



Du sur-mesure à la production en série, de la couture faite main à l'assemblage à la machine, du petit atelier au grand label de mode: la confection de vêtements couvre un large spectre de méthodes de travail et de secteurs d'activités. Les réalisations englobent les vêtements pour dames, les costumes pour hommes, les uniformes de travail, les manteaux et les vestes, sans oublier les chapeaux, les fourrures et les habits en cuir. Toutes ces pièces vestimentaires sont imaginées et fabriquées par les créateurs de vêtements et les confectionneurs. Les créateurs et créatrices de vêtements travaillent le plus souvent dans de petits ateliers où ils reçoivent aussi les clients pour les conseiller, prendre leurs mensurations et procéder aux essayages. Les confectionneurs et confectionneuses assemblent des pièces de tissu afin de créer des vêtements simples. Le CFC de créateur ou de créatrice de vêtements constitue le tremplin idéal pour lancer son propre atelier ou suivre une formation supérieure.



**CRÉATEUR / CRÉATRICE DE VÊTEMENTS**  
**CONFECTIONNEUR / CONFECTIONNEUSE**

**CFC**  
**AFP**

# Une préparation minutieuse

Ian Schmitt, 18 ans

Créateur de vêtements CFC  
en 3<sup>e</sup> année de formation

## Portrait

**Confectionner une veste pour une cliente ou créer un prototype pour un défilé de mode, est-ce différent? «Pas vraiment», répond Ian Schmitt. «Dans un cas comme dans l'autre, on travaille pendant des semaines sur un projet qui exige minutie et précision.»**

A l'atelier pratique de l'école de métiers lausannoise où se forme Ian Schmitt, une vingtaine d'élèves s'activent sur les travaux en cours, pour la plupart des commandes privées. De la robe de mariée au costume d'opéra en passant par la veste tailleur, la variété des pièces permet aux futurs créateurs et créatrices de vêtements de se faire la main. «Le mandat mentionne le modèle et le tissu choisis», précise le jeune homme. «C'est sur cette base que j'établis la lecture de figurine et la chronologie des opérations.»

La lecture de figurine? Il s'agit d'une description du projet, accompagnée d'un dessin du devant et du dos, d'un échantillon du tissu et des accessoires (boutons, galons, etc.). Les étapes sont détaillées dans la chronologie des opérations, qui spécifie également les machines et le temps nécessaires pour cha-



cune d'elles. «Il vaut mieux compter un peu large», avertit Ian Schmitt. «Il y a parfois des imprévus.»

### Papier de soie, épingles et craie

L'école gère une cartothèque de ses clientes. Y sont classées les bases en papier kraft des différentes parties d'un pantalon, d'une jupe ou encore d'un corsage, aux mesures de chaque cliente.

A réception du mandat, la première opération consiste à développer les bases sur du papier de soie pour obtenir un patron, qui sera ensuite fixé sur le tissu à l'aide d'épingles. «On pose le patron de façon à économiser la matière, tout en veillant à l'orienter dans

le sens du tissu (appelé «droit fil»), sinon le vêtement ne tombera pas bien», explique Ian Schmitt. «Puis on reporte les pièces à la craie de tailleur en ajoutant quelques centimètres pour la marge de couture. On coupe ensuite le tissu aux ciseaux et, avant d'enlever le patron, on marque les coutures à l'aide d'une roulette sur papier carbone ou d'un point tailleur.»

Le montage peut alors commencer: d'abord les pinces, puis les épaules, les côtés, etc., dans l'ordre déterminé. Certaines parties, par exemple les manches, sont simplement faufilees pour faciliter les ajustements sur la cliente. Après essayage, le vêtement est terminé à la machine ou, pour certaines pièces comme les boutons ou la doublure, à la main.

### Créations personnelles

«Pour les défilés, le travail est plus personnel: au lieu d'adapter des modèles, nous créons des vêtements sur la base de nos dessins. L'imagination peut entrer en scène, dans le respect du thème choisi et du budget.» Après le dernier défilé organisé par l'école, Ian Schmitt a acheté le fourreau et la cape en tulle réalisés en commun avec d'autres élèves. Un ensemble qu'il a exposé chez lui, sur un mannequin, à côté d'une veste en jeans et d'un pantalon également de sa création. Son avenir? Il le voit dans la mode. «Je sais confectionner mes vêtements. C'est un atout. Et ma formation a développé mon sens critique: avant d'acheter un habit, je le retourne toujours pour en examiner les finitions!»



# Concilier les souhaits des clients et leur morphologie

Olivia Grandy, 33 ans

Créatrice de vêtements CFC

Portrait

**Elle fabrique des vêtements pour ses clients dans son atelier, crée ou coud des costumes pour un cirque et aide les acteurs d'un grand théâtre à changer rapidement de tenue: le quotidien d'Olivia Grandy est particulièrement varié.**

«Je m'étais lancée sans réelle motivation dans mon apprentissage, mais j'ai rapidement constaté que j'avais trouvé ma voie», raconte Olivia Grandy. «Ma formatrice m'a permis d'assumer très vite des responsabilités et de prendre par exemple moi-même les mensurations des clients.» Après l'obtention de son CFC dans le domaine spécifique vêtements pour dames, la jeune femme a effectué un complément de formation concernant les vêtements pour hommes: «Ce secteur est très exigeant et a un grand potentiel. Aujourd'hui, les hommes portent beaucoup de complets, il y a donc de nombreuses possibilités de création.»

## Au cirque et au théâtre

Olivia Grandy a commencé sa carrière dans l'hôtellerie-restauration, puis dans la décoration d'intérieurs, avant de croiser le chemin du cirque. «Au début, j'aidais à créer les costumes; aujourd'hui, je suis responsable de ce domaine», explique la créatrice de vêtements. «Je réalise des croquis de costumes, je choisis les tissus appropriés et j'en discute avec les metteurs en scène jusqu'à ce que nous trouvions un terrain d'entente.» Ce faisant, la jeune femme doit aussi penser aux aspects pratiques: «Les costumes doivent être adaptés aux numéros et suffisamment résistants pour supporter 120 représentations!

»En tant que créatrice de vêtements indépendante, je ne sais jamais ce qui m'attendra le mois prochain. L'incertitude financière est grande», souligne Olivia Grandy. C'est pourquoi la jeune femme n'a pas hésité longtemps lorsque l'occasion s'est présentée à elle d'oc-



cuper un poste de costumière à temps partiel dans un grand théâtre: «Nous habillons les acteurs dans les loges avant la représentation, nous les aidons également à changer de tenue pendant le spectacle. Parfois, on n'a que 30 secondes. Tous les gestes doivent être rapides et précis, et il arrive que plusieurs costumières s'occupent en même temps d'une seule comédienne.»

## Dans l'atelier

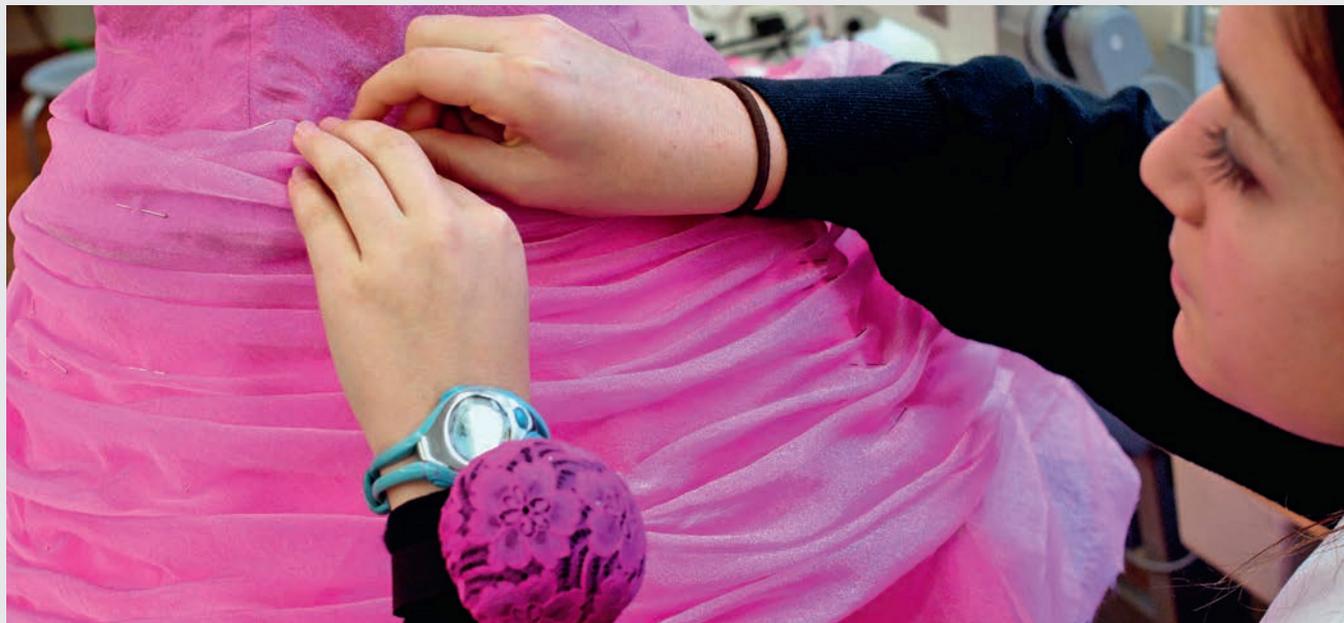
En parallèle, Olivia Grandy exécute régulièrement dans son atelier des commandes pour

des clients. «En ce moment, je couds un bikini, je modifie une robe de mariée, je travaille sur un blazer pour homme et je crée des costumes pour un théâtre de jeunes», énumère-t-elle. Les techniques qu'utilise la créatrice de vêtements sont impressionnantes. En effectuant de minuscules points avec l'aiguille à coudre sur une veste pour homme, elle crée des coutures qui sont pratiquement invisibles, mais très résistantes. Avec deux morceaux de tissu, elle réalise rapidement une magnifique ébauche de robe sur le mannequin de couture. «Je dois maintenant peaufiner les détails, ce qui prend nettement plus de temps. Lorsque j'aurai terminé, j'ôterai l'ébauche du mannequin et je l'utiliserai comme patron.» Cette technique est le plus souvent utilisée pour les pièces complexes: «Il serait pratiquement impossible de réaliser un patron sur papier», explique la professionnelle.

Les relations interpersonnelles ont une importance capitale dans le métier, comme le souligne Olivia Grandy: «Je dois pouvoir identifier les souhaits du client et ses particularités physiques, et les concilier. Souvent, ce processus débouche sur une tout autre pièce que celle à laquelle le client pensait initialement.»



# Un art traditionnel dans un marché en croissance



En Suisse, près de 350 jeunes terminent chaque année leur apprentissage de créateur de vêtements ou de confectionneur, dont environ 90 en Suisse romande et 40 au Tessin. La grande majorité d'entre eux se forment dans le domaine spécifique vêtements pour dames. Un peu plus des deux tiers apprennent le métier dans une école de couture ou de mode, les autres suivent une formation professionnelle initiale en entreprise.

Dans le domaine spécifique couvre-chefs, il reste une petite douzaine de places de formation; les modistes, aussi appelés chapeliers, ne trouvent cependant que très peu de débouchés en Suisse. Les domaines spécifiques vêtements pour hommes, vêtements en fourrure et vêtements de travail et de protection ne proposent que rarement des places d'apprentissage.

## Concurrence étrangère et mécanisation

La Suisse, autrefois importante productrice de textiles, compte aujourd'hui environ 5000 personnes actives dans près de 750 entreprises de la branche de l'habillement, dont une grande partie travaillent à temps partiel. L'importante concurrence étrangère dans le secteur textile et la mécanisation croissante ont abouti à une diminution du nombre d'entreprises et d'employés. Beaucoup d'entreprises ont délocalisé leur production à

l'étranger, ne gardant en Suisse que la partie dirigeante, administrative et design.

Entre-temps, la situation sur le marché du travail s'est stabilisée et le secteur recommence même à se développer. La tendance vers des vêtements personnalisés et durables se confirme et s'observe également à travers l'augmentation du nombre de salons du design en Suisse. Environ deux tiers des entreprises sont de petits ateliers avec un ou deux collaborateurs. Ces ateliers fabriquent de petites séries ou du sur-mesure, et exécutent des travaux de retouche ou de réparation. Créer sa propre ligne de vêtements dans son propre atelier est un objectif ambitieux.

## Sur-mesure et réalisations spéciales

Les créateurs de vêtements qualifiés trouvent du travail dans des ateliers actifs dans la couture et la confection sur mesure ou dans la création de prototypes pour la production industrielle. Certains ateliers réalisent également de petites séries pour le monde des affaires (p. ex. vêtements pour les salons) ou pour des associations (p. ex. costumes de carnaval). Les confectionneurs sont surtout demandés dans les ateliers de retouche.

Il existe aussi un marché dans la création de vêtements sur mesure pour les personnes corpulentes ou en situation de handicap

physique. Quelques places de travail sont également disponibles dans le domaine de la fabrication de vêtements spéciaux (vêtements de protection, tenues d'hôpital, uniformes pour la police, l'armée, l'aviation, le rail, etc.). Les rares postes au théâtre, au cinéma ou à la télévision sont très convoités et requièrent de bonnes connaissances de l'histoire de la mode, une grande flexibilité et une formation continue correspondante.

## Nombreuses formations continues

Le certificat fédéral de capacité ouvre de nombreuses perspectives aux personnes créatives. Une grande partie des jeunes qui ont appris ce métier utilisent leur formation professionnelle initiale comme un tremplin vers une autre formation, par exemple à l'Ecole professionnelle suisse du textile (STF) à Zurich ou à l'Ecole supérieure de technique de l'habillement et de la mode (STA) à Lugano. Plusieurs d'entre eux préparent également un brevet fédéral. Les titulaires d'une maturité professionnelle peuvent entamer des études HES en design industriel et de produits dans l'orientation design mode. Certains professionnels bifurquent vers la vente et y visent une carrière. La STF propose ainsi des filières de formation en allemand et en anglais qui permettent aux créateurs de vêtements de s'insérer dans le commerce de détail.

# Plusieurs jours de travail pour une pièce compliquée

Salome Lack, 18 ans

Confectionneuse AFP  
en 1<sup>re</sup> année de formation

Portrait AFP

**Salome Lack exerce son métier de rêve: elle crée des vêtements de manière professionnelle. «Il faut toutefois beaucoup de patience, de précision et d'habileté manuelle pour parvenir à ce but», souligne la future confectionneuse.**

Salome Lack dépose un patron sur la table de coupe. Ce modèle en papier de soie servira à fabriquer un pantalon pour femme, confortable et parfait pour l'entre-saison. La jeune femme commence par reporter les contours du patron sur le tissu, à l'aide d'une craie spéciale. Puis elle découpe l'étoffe avec des ciseaux ou, pour les longues lignes droites, avec un cutter rotatif. Au total, Salome Lack devra préparer quelque 40 pièces pour confectionner le pantalon – tout cela pour un modèle finalement peu complexe. «Couper et coudre un pantalon n'est pas particulièrement difficile, contrairement à un blazer, pour lequel nous devons fabriquer des cols renforcés et coudre des épaulettes à l'intérieur du vêtement», explique l'apprentie.

## Précision au millimètre

Salome Lack assemble les pièces à la machine à coudre. Ce faisant, elle doit tenir compte de plusieurs choses: le fil doit être de la bonne couleur, le motif correctement programmé et l'épaisseur de la couture appropriée. La couture requiert par ailleurs une grande précision. On le voit sur les patrons que présente Salome Lack. Entre une taille 38 et une taille 40, par exemple, il n'y a que quelques millimètres de différence. Cela signifie que même une toute petite erreur lors de la couture peut rendre un vêtement trop grand, trop petit ou difforme.

## Grande diversité

L'atelier dans lequel travaille Salome Lack emploie une quinzaine de collaborateurs et



propose ses propres collections. Une nouvelle ligne est créée tous les six mois, avec des modèles produits en très petites séries, ce qui favorise la variété dans le travail.

De temps en temps, l'apprentie aide aussi dans la boutique et renseigne les clients. «Je suis bien sûr fière lorsqu'un client est enchanté par un vêtement que j'ai moi-même créé et l'achète», s'enthousiasme Salome Lack, le sourire aux lèvres. La jeune femme semble avoir trouvé la profession de ses rêves: «Déjà enfant, je m'intéressais à la mode. Lorsque nous avons commencé les activités créatrices textiles à l'école secondaire, j'ai tout de suite senti que j'aimerais en faire mon métier.»

## Patience requise

L'apprentie passe beaucoup de temps devant la planche à repasser. «Avant de couper et de coudre un vêtement, il est essentiel que les pièces de tissu soient parfaitement lisses. C'est bien sûr aussi le cas une fois le vêtement terminé», souligne-t-elle. Le fer à repasser industriel fume et siffle, mais c'est là la seule activité un peu bruyante de Salome Lack. Pour le reste, son travail se déroule dans le calme et la concentration. Pour l'apprentie, la patience constitue la principale exigence pour devenir confectionneuse ou confectionneur. «Je travaille

pendant plusieurs jours sur une pièce compliquée. Il faut pouvoir se concentrer et rester attentif tout au long du travail.»

## Confectionneur, confectionneuse AFP

La formation professionnelle initiale en deux ans de confectionneur ou de confectionneuse s'adresse à des personnes qui ont des difficultés d'apprentissage ou dont les connaissances scolaires ne leur permettent pas de commencer tout de suite la formation de créateur ou de créatrice de vêtements en trois ans. Les exigences au niveau de la pratique sont à peu près les mêmes que pour le CFC en ce qui concerne la couture. Les confectionneurs ne font en revanche pas de conseil à la clientèle, ni de patronage. Les cours professionnels sont aussi plus simples. L'attestation fédérale de formation professionnelle (AFP), délivrée après la réussite des examens, est reconnue dans toute la Suisse. Elle permet d'entrer dans le monde du travail ou de poursuivre sa formation pour obtenir le CFC de créateur ou de créatrice de vêtements, moyennant en principe deux années de formation supplémentaires.

## Créateur, créatrice de vêtements – un métier pour moi?

Quelques repères pour faire le point.

### Je fais preuve de précision et de persévérance

Les créateurs et créatrices de vêtements utilisent souvent la machine à coudre, mais réalisent aussi beaucoup de travaux à la main. Ils cousent avec précision des tissus délicats et coûteux et effectuent des finitions minutieuses.

### Je sais m'organiser et travailler de manière autonome

Ces professionnels gèrent leurs commandes de A à Z: prise des mensurations, calcul des coûts, fabrication, essayage, etc. Les étapes de la confection suivent une logique précise, ce qui nécessite une bonne planification.

### J'ai une bonne capacité de représentation spatiale

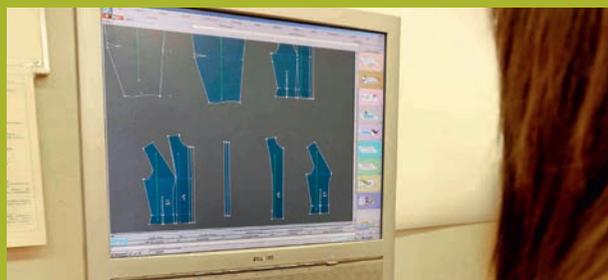
Les créateurs et créatrices de vêtements doivent avoir le sens des volumes et des proportions, par exemple pour établir les patrons ou calculer les quantités de tissus nécessaires. Ils doivent être capables de se représenter la pièce finie en trois dimensions sur la base d'une esquisse ou d'une image.

### J'ai le sens du style, des formes et des couleurs

Ces professionnels sont au fait des dernières tendances et peuvent répondre aux souhaits des clients en combinant matériaux, couleurs et formes avec goût. Ils sont sensibles aux nouvelles modes et les appliquent à leurs créations.

### J'aime le contact et j'ai de bonnes manières

Les créateurs et créatrices de vêtements discutent avec les clients afin de cerner au mieux leurs souhaits et leurs besoins. Ils font preuve de respect et de tact lors de la prise des mensurations et de l'essayage. Ils conseillent aussi les clients sur le choix des tissus et l'entretien du vêtement.



#### IMPRESSUM

2<sup>e</sup> édition 2015 (retravaillée)  
© CSFO 2015, Berne. Tous droits réservés.

#### Edition:

Centre suisse de services Formation professionnelle |  
orientation professionnelle, universitaire et de carrière CSFO  
CSFO Editions, [www.csfo.ch](http://www.csfo.ch), [editions@csfo.ch](mailto:editions@csfo.ch)

**Direction du projet:** Regula Luginbühl, Coralia Gentile, Alessandra Truatsch, CSFO  
**Enquête et rédaction:** Peter Kraft, Fanny Mülhauser, Coralia Gentile, CSFO; Corinne Giroud, OCOSP Lausanne; Rudolf Bähler, Zurich **Traduction:** Catherine Natalizia, Schliern b. Köniz **Relecture:** Gabriela Schnyder, Ecole de couture du Valais; Marianne Gattiker, Saint-Aubin-Sauges **Photos:** Iris Krebs, Berne; Thierry Porchet, Yverdon-les-Bains; Reto Klink, Zurich **Graphisme:** Viviane Wälchli, Zurich  
**Réalisation:** Roland Müller, CSFO **Impression:**

#### Diffusion, service client:

CSFO Distribution, Industriestrasse 1, 3052 Zollikofen  
Tél. 0848 999 002, Fax +41 (0)31 320 29 38, [distribution@csfo.ch](mailto:distribution@csfo.ch), [www.shop.csfo.ch](http://www.shop.csfo.ch)

N° d'article: FE2-3059 (1 exemplaire), FB2-3059 (paquet de 50 exemplaires)  
Ce dépliant est également disponible en allemand et en italien.

Nous remercions toutes les personnes et les entreprises qui ont participé à l'élaboration de ce document. Produit avec le soutien du Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation SEFRI.

## Formation professionnelle initiale

Pour des informations sur la **formation en deux ans** de confectionneur ou de confectionneuse AFP, voir la page «Portrait AFP».

La formation de créateur ou de créatrice de vêtements est accessible dès la fin de la scolarité obligatoire. Elle s'acquiert par un apprentissage en entreprise ou en école de métiers.

**Durée:** 3 ans.

**Titre obtenu:** certificat fédéral de capacité (CFC) de créateur ou de créatrice de vêtements.

### Formation en entreprise (système dual)

**Formation pratique:** dans un atelier de couture (3,5 à 4 jours par semaine).

**Formation théorique:** à l'école professionnelle (1 à 1,5 jour par semaine).

**Cours interentreprises:** 25 jours répartis sur 3 ans.

**Branches professionnelles:** développement et création de modèles; confection de vêtements; garantie de la sécurité au travail, de la protection de la santé et de la protection de l'environnement.

### Formation en école de métiers

**Formation pratique et théorique:** en école à plein temps. En Suisse romande, possibilité de se former à Fribourg, Genève, La Chaux-de-Fonds, Lausanne et Sierre (à Fribourg et Sierre, enseignement pratique bilingue français-allemand).

Pour plus de détails, voir [orientation.ch/formations](http://orientation.ch/formations).

## Maturité professionnelle

En fonction des résultats scolaires, il est possible d'obtenir une maturité professionnelle pendant ou après la formation initiale, selon des modalités variables d'un canton à l'autre. La maturité professionnelle permet d'accéder aux études dans une haute école spécialisée (HES) en principe sans examen, selon la filière choisie et les places disponibles.

## Formation continue, perfectionnement

- Divers cours dispensés par les associations professionnelles, les écoles supérieures ou les hautes écoles spécialisées
- Attestation de costumier-ère de théâtre
- Brevet fédéral de créateur-trice de vêtements ou de conseiller-ère en couleurs et en styles de mode
- Diplôme fédéral de créateur-trice de vêtements
- Diplôme de technicien-ne ES en textile
- Bachelor of Arts HES en conservation (orientation restauration de textiles) ou en design industriel et de produits (orientation design mode)
- Master of Arts HES en design (orientation design mode et accessoires)

## En savoir plus

[www.orientation.ch](http://www.orientation.ch), portail suisse de l'orientation professionnelle, universitaire et de carrière

[www.ibbq.ch](http://www.ibbq.ch), Communauté d'intérêts Formation professionnelle «créatrice/créateur de vêtements»

[www.smgv-usmm.ch](http://www.smgv-usmm.ch), Union suisse des métiers de la mode

[www.swissmode.org](http://www.swissmode.org), Association suisse des créatrices et créateurs de vêtements, domaine spécifique vêtements pour dames



### Choix des matières

Chaque vêtement est unique. Un style se reconnaît dans le détail des finitions, mais aussi dans le choix des matières et des couleurs.



### Confection sur mesure

Du tour de cou au tour de taille en passant par la longueur du dos et des bras, les mensurations sont reportées sur un croquis ou une fiche de mesures.



### Patronage

Les créateurs de vêtements adaptent le patron de base aux mensurations du client. Ils apportent les retouches souhaitées au papier découpé.



### Coupe des pièces

Les éléments du patron sont disposés dans le sens des fibres. Le tissu est ensuite coupé aux ciseaux, au cutter rotatif ou au moyen d'une machine.

### Assemblage

Les créateurs de vêtements et les confectionneurs assemblent les pièces de tissu dans un ordre bien précis, à l'aide d'épingles ou de fil de faufilage.



### Couture

Les bords du tissu sont surfilés et les pièces cousues avec différents types de points. Ce travail peut s'effectuer à la main ou à la machine.



### Repassage

Le vêtement est repassé à plusieurs reprises tout au long de sa confection. La chaleur, l'humidité et la pression permettent de lisser le tissu.



### Essayages

Avant de terminer un vêtement, les professionnels le font essayer au client et l'adaptent si nécessaire. Ils conseillent la clientèle avec savoir-faire.





**Maya Landolt, 49 ans, directrice adjointe d'un magasin de prêt-à-porter**

**Passionnée de mode**, Maya Landolt se forme comme créatrice de vêtements puis trouve un premier emploi de couturière. Cette place ne lui permet pas d'être en contact avec la clientèle et ne lui laisse que peu de perspectives d'évolution: elle décide de changer d'emploi et s'essaie à la vente, d'abord dans un commerce de tissus, puis dans un magasin de vêtements pour hommes. «Ma formation et mon expérience étaient des atouts pour ce poste. Ce qui me motivait le plus, c'était de

### Une carrière dans la vente

retrouver le contact avec les clients. Après quelques années dans la vente, j'ai assumé de plus en plus de responsabilités. Mes tâches actuelles sont très diversifiées: je travaille dans le domaine administratif, au service des commandes et à la gestion du magasin. Je m'occupe également de la décoration des espaces de vente et des vitrines. Responsable du rayon chemises, cravates et accessoires, je veille à réapprovisionner régulièrement l'assortiment. Ma fonction comporte aussi des activités de supervision dans toute la filiale, ainsi que la gestion des collaborateurs. La vente reste cependant mon activité prioritaire. Je suis convaincue que ma formation de créatrice de vêtements m'a donné une excellente base pour assumer mon rôle actuel: pour travailler dans la mode, il faut une connaissance approfondie des tissus et des matériaux. La formation professionnelle de créateur ou créatrice de vêtements est un bon tremplin pour les personnes cherchant un débouché dans l'un ou l'autre des nombreux secteurs de la mode.»

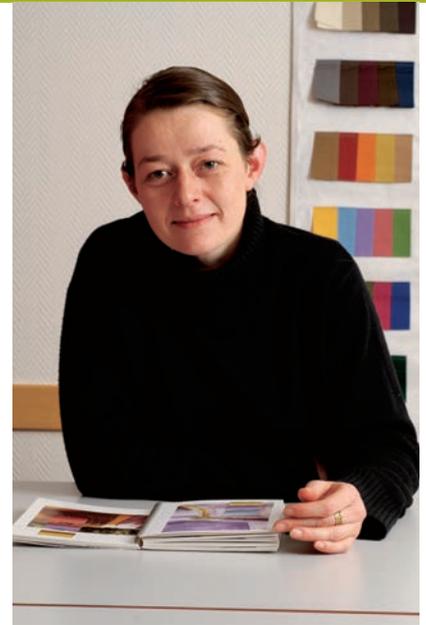
«**Je termine** les prototypes de nos nouveaux modèles pour les défilés de mode. En amont, je reçois du département design une esquisse avec les détails techniques – nombre de boutons, de pinces, de coutures, etc. Je modélise à l'ordinateur les patrons, sur la base desquels seront coupées les différentes pièces de tissu qui seront ensuite assemblées à l'atelier de couture. Puis viendra l'essayage par des mannequins. La plupart du temps, il y a encore des retouches avant d'aboutir aux véritables prototypes. Nos modèles sont présentés à la presse spécialisée et aux acheteurs à Paris, à New York et en Asie. Le travail de modéliste demande une connaissance approfondie du métier. L'aspect commercial joue aussi un rôle important: il faut toujours tenir compte des coûts. Ce que j'aime dans mon métier, c'est le passage du dessin au volume. Je suis à chaque fois

### Du prototype au vêtement

surpris de la façon dont les étoffes prennent vie sur les corps. Je suis arrivé à la couture par un chemin détourné. Après mon CFC de commerce, j'ai travaillé en Suisse romande pendant trois ans avant de partir en Angleterre. A mon retour, j'ai effectué une deuxième formation de créateur de vêtements, puis des études à l'Ecole supérieure de technique de l'habillement et de la mode à Lugano. J'ai travaillé dans la branche textile en Italie, puis dans une fabrique de prêt-à-porter. A 30 ans, je suis devenu assistant modéliste, puis chef modéliste pour une grande enseigne saint-galloise. Je dirige aujourd'hui une équipe de six personnes.»



**Severin Meyer, 40 ans, chef modéliste**



**Valentine Ebner, 38 ans, designer HES en design mode**

**Les goûts changent** au fil du temps. Comment prévoir la mode de demain? «Les tendances se déclinent selon les saisons, les styles de vie, les générations. C'est sur ces trois niveaux que je travaille, à court, moyen et long terme», relève Valentine Ebner, qui réalise régulièrement des mandats de conseil en tendances. «En général, la personne qui me sollicite a une idée de produit à lancer. Par exemple, un spécialiste de la chaussure orthopédique veut en moderniser l'image, en faire un produit stylé, plus jeune, plus ludique. Je me renseigne sur ses motivations: baisse des ventes, coup de cœur? Après une première réflexion, j'active mes propres

### Flairer l'air du temps

réseaux: l'avis de plusieurs professionnels du domaine dans le monde entier me sert de baromètre. Avoir un carnet d'adresses s'avère précieux.» Débute alors un véritable travail d'enquête pour la conseillère en tendances qui, avec son expérience du terrain, se renseigne sur la branche, consulte les magazines et visite les salons professionnels dans le but de récolter le maximum d'indices. «Après avoir glané cette masse d'informations, je confronte les données.» Le jeu consiste à tisser des liens, à lire entre les lignes. «Au terme de l'analyse, la synthèse de la recherche est remise au client sous la forme d'un cahier de tendances.» Mélange de photographies, d'images d'ambiance, de matières, de mots-clés ou de textes, le cahier donne des pistes. S'il le souhaite, le client peut ensuite les reprendre et les faire développer par son propre bureau de style.